

L'homme médiocre aime les écrivains qui ne disent ni oui ni non sur aucune question, qui n'affirment rien, qui ménagent toutes les opinions contradictoires.

Hello

# LE NICOLETAIN

ORGANE DE LA VILLE DE NICOLET ET DES COMTES DE NICOLET ET D'YAMASKA

ABONNEMENT :

Un an	\$1.00
Six mois	.60
ETATS-UNIS :	
Un an	\$1.50
Six mois	\$1.00

VOL. 13, No 42

Imprimé à St-Joseph de Beauce, VENDREDI, 19 SEPT. 1947

Camille Duguay, fondateur.

## Les Saints Martyrs Canadiens

CANONISES PAR PIE XI LE 29 JUIN 1930;  
FÊTE LE 26 SEPTEMBRE

1. — Saint Jean de Brébeuf. — Apôtre des Hurons. — Le lion des missions canadiennes. — Né à Condé-sur-Vire, Basse-Normandie en 1593. — A 24 ans, noviciat à Rouen. — Demande par humilité à être frère coadjuteur: après deux ans d'enseignement: "Ob infirmitatem, valetudinis, non occupatus". Prétrise 1622. — Arrive à Québec le 19 juin 1625. — Hiverne avec les Montagnais plus voisins de Kébec, puis se rend au pays des Hurons. — Retourne en Europe en 1629, mais revient au Canada en 1633; séjour habituel: le pays des Hurons (entre le lac Simcoe et la Baie Georgienne) en compagnie du P. Antoine Daniel. "Les désirs de mourir pour la gloire de Jésus-Christ qui l'obsédaient des huit et dix jours de suite" (Relations 149). — En 1639, il fit vœu d'accepter le martyre, et en 1645, il fit le vœu de toujours faire ce qu'il jugera pour la plus grande gloire de Dieu et son plus grand service. — Vivait dans une grande pauvreté et une grande pureté. — Disait qu'il n'était propre qu'à obéir, que cette vertu lui était naturelle. — Dévouement inépuisable: "Je suis un bocuf et ne suis propre qu'à porter la charge". — Apparitions et visions du ciel. Notre-Seigneur lui apparut, couronné d'épines et lui dit: "Tu aurais désormais en tes paroles l'onction du Saint-Esprit" (1634).

Pris avec saint Gabriel Lalemant par les Iroquois à la bourgade de Saint-Louis, le 16 mars 1649. — Amenés au village Saint-Ignace hachés et mangés vivants sous les yeux l'un de l'autre. Baptisé avec de l'eau bouillante par dérision après avoir eu le cuir chevelu enlevé. Saint Jean de Brébeuf fut martyrisé pendant trois heures; Lalemant 17 hrs. — Ossements conservés à Québec.

2. — Saint Gabriel Lalemant. — L'Agneau des missions canadiennes. — Né à Paris, le 10 octobre 1610. — Martyrisé au village Saint-Ignace avec saint Jean de Brébeuf (16 et 17 mars 1649). — Il avait un frère Chartreux; plusieurs sœurs au Carmel; sa mère mourut religieuse Récollette. — Abnégation et esprit de sacrifice. — De bonne heure, fit vœu de se dévouer toute sa vie au service des sauvages. — La vénérable Mère Marie de l'Incarnation dit de lui: "C'était l'homme le plus faible et le plus délicat qu'on pût voir". Monta au Lac Huron au mois d'août 1648. — Fait prisonnier des Iroquois et martyrisé par eux avec saint Jean de Brébeuf.

3. — Saint Isaac Jogues. — Deux fois martyr de Jésus-Christ. — Né à Orléans le 10 janvier 1607. — Martyrisé à Ossernenon le 16 octobre 1646. — Philosophe au collège Laffèche. — Ordination en 1636. — S'embarque à Dieppe; Joie sans bornes à son arrivée: "Je ne sais ce que c'est que d'entrer au paradis, écrit-il à la mère, mais je sais bien qu'en ce monde, il est difficile de trouver une joie plus excessive et surabondante que celle que j'ai sentie en entrant en Nouvelle-France." — Remontait le fleuve avec Goupil, le 5 août 1642, quand il tomba dans une embuscade d'Iroquois, près de la rivière Richelieu; voyage affreux comme captif depuis le Saint-Laurent jusqu'à la vallée de la Mohawk (Albany). — Un doigt brûlé, un autre maché, un pouce scié à la racine, la peau arrachée. Près de lui saint René Goupil est assommé d'un coup de hache. — Grâce à l'intervention des Hollandais, il peut s'évader — descend l'Hudson jusqu'à Manhattan, (New-York) et de là retourne en France. — Repoussé par le portier de son couvent qui ne le reconnaît pas. Dispense d'Urban VIII pour dire la messe: "Indignum esset Christi martyrem Christi non bibere sanguinem". — Revient au Canada en 1634. — M. de Montmagny l'envoie comme ambassadeur auprès des Iroquois à Ossernenon. — Part en compagnie de saint Jean de la Lande: "Ibo et non redibo". Il est assommé d'un coup de hache au moment où il entrait dans une cabane d'Iroquois. — Il a la tête coupée et plantée sur une palissade. Son corps est jeté à la rivière. Pas de reliques de ces deux martyrs.

4. — Saint Charles Garnier. — Lys empourpré offert à l'Immaculée. — Né à Paris le 25 mai 1605. — Martyrisé au fort Saint-Jean, le 6 décembre 1649. — Compagnon du R. P. Brébeuf. — On l'appelait "L'Ange". Les Iroquois, après avoir détruit le fort Saint-Joseph, saccagèrent le village Sainte-Marie, se précipitèrent sur la bourgade Saint-Jean où se trouvait le P. Charles Garnier, l'apôtre des Pétuneux. Atteint de deux balles et renversé dans son sang. Revenu à lui, il se traîna auprès d'un Chrétien mourant pour lui donner l'absolution.

5. — Saint Antoine Daniel. — Comme Jésus Prêtre et Hostie. — Né à Dieppe, le 27 mai 1601. — Taille robuste, œil vif, caractère énergique, aimant bien le bon Dieu et prêt à tous les sacrifices. — Il achevait sa messe lorsque les Iroquois firent irruption au fort Saint-Joseph le 4 juillet 1648. — Fit face à ses bourreaux et tomba sous les coups de flèches et d'arquebuses. Son corps fut brûlé; ses cendres dispersées.

6. — Saint Noël Chabanel. — Souffrant dans le silence et succombant dans l'oubli. — Né à Sauges,

## Congrès de l'U. C. C. à Victoriaville

LE 23 SEPTEMBRE — AU MANÈGE MILITAIRE



M. Gérard COURNOYER, avocat, député du comté de Richelieu-Verehères au Parlement Fédéral, qui vient d'être nommé membre du bureau d'Administration et membre du Comité Exécutif de RENAISSANCE FILMS DISTRIBUTION INC.

### Séraphin Poudrier, la gallette de sarrasin et la pêche aux truites

La science a fait beaucoup de progrès depuis l'époque où Séraphin Poudrier mangeait de la gallette de sarrasin arrosée de quelques gouttes de melasse.

L'auteur d'"Un Homme et son Pêche" est un grand pêcheur. Aussi, de belles truites rouges et grises sont prestement retirées des lacs des Laurentides par Claude-Henri Grignon. Ces lacs qui s'étendent magnifiquement sur le territoire du Club des Pays d'en Haut s'appellent le Saint-François, le Saint-Antoine, le Lamollière, le lac à Bertine et autres. Ils sont situés à environ dix milles passé le grand Nominique.

Comme Grignon est un pêcheur patient, vif et adroit, les truites le redoutent. Elles tardent parfois à se laisser prendre et Grignon, accompagné d'un guide et d'un ami, doit prolonger son séjour sur l'eau après 7 heures du soir. Mais, vous croyez bien que l'auteur ne peut pas ne pas écouter son programme. Son outillage de pêche comprend donc un magnifique radio portatif posé à l'avant de la chaloupe et Grignon, le guide et l'ami entendent la voix de Séraphin, de Donald et des autres personnages résonner dans l'apaisante solitude du Nord.

diocèse de Monde, le 2 février 1613. — Appartenait à la province de Toulouse. — Enseignait la Rhétorique pendant plusieurs années. — Joignait la modestie au talent. — En 1649, il est chez les Hurons. — Deux jours avant l'incendie du bourg Saint-Jean et le martyre du P. Grenier, il est envoyé à la mission Saint-Mathias. En marche à travers la forêt, il est surpris pendant la nuit par des guerriers iroquois. — Il s'enfuit, mais un de ses compagnons, un huron apostat le tue le 8 décembre 1649, près de la rivière Nottawassaga (Ont.).

7. — Saint René Goupil. — Chaste et doux martyr du signe de la croix. — Né à Anjou, le 15 mai 1608. Il était novice lorsqu'il fut fait prisonnier des Iroquois avec le Père Jogues. — Celui-ci, le voyant comme lui-même en face de la mort lui permit de prononcer les trois vœux de religion, sur la rive du Lac St-Pierre. D'une grande piété: "Séculier d'habit, religieux de cœur" (s. Charles Garnier). Ils auraient pu s'enfuir mais ne voulurent pas abandonner les Hurons prisonniers. Un chef iroquois vit saint René Goupil tracer sur le front de son petit-fils un signe de croix et jura de la faire mourir. Il cria à son neveu: "Va et tue ce chien de Français." Le neveu l'abattit quelques jours après d'un coup de hache. Ce martyre eut lieu près d'Auriouville, en 1642.

8. — Saint Jean de la Lande. — Héroïque serviteur des soldats du Christ. — Né à Dieppe. — Humble, d'une sainteté si simple qu'elle semblait s'ignorer elle-même. — Après la mort de saint Isaac Jogues, les bourreaux le firent souffrir pendant vingt-quatre heures. Il fut battu, déchiré, brûlé avec des tisons ardents et finalement assommé d'un coup de tomahawk. Ils lui coupèrent la tête et la fixèrent sur l'un des pieux de la palissade à côté de celle du Père Jogues, puis on jeta son corps dans la rivière avec celui de saint Isaac Jogues. — Le 19 octobre 1646.

Benoît TREPANIER, ptre.

L'Union Catholique des Cultivateurs du diocèse de Nicolet tiendra son congrès à Victoriaville, le 23 septembre, au Manège Militaire, sous la présidence de M. Benjamin Manseau de Nicolet.

Plus de 1200 cultivateurs participeront à ce congrès et parmi les invités d'honneur, nous remarquons, Mgr Roméo Gagnon, vicaire-général du Diocèse de Nicolet et M. Samuel Audet, vice-président général de l'U.C.C.

### Au congrès de l'Association Forestière de Cantons de l'Est Inc.

Monsieur Lucien Bédard, i.f., de Sherbrooke, et secrétaire-gérant de l'Association Forestière des Cantons de l'Est Inc., nous annonce que l'hon. J.-S. Bourque, ministre des Terres et Forêts, sera le président d'honneur du congrès, qui sera tenu à Drummondville, le 3 octobre prochain.

D'autres membres de nos gouvernements seront aussi présents: l'hon. Paul Sauvé, ministre de la Jeunesse, l'hon. Patrice Tardif, l'hon. Tancred Labbé, M. Robert Bernard, M.P., comté de Drummond, M. J.-A. Blanchette, M.P. comté de Frontenac, M. Armand Cloutier, M.P., comté de Drummond, à la Chambre des Communes, et beaucoup d'autres dont les noms nous seront connus la semaine prochaine.

Ce congrès devra réunir des personnalités du monde politique, religieux, industriel et agricole. Tous les industriels devraient se faire un devoir de se rendre assister à ce congrès qui ne durera qu'une seule journée. Les personnes intéressées aux travaux de REBOISEMENT auront l'opportunité de visiter les terrains reboisés par le SOUTHERN CANADA POWER CO. de Drummondville.

Monsieur Omer Lussier, i.f. de Québec, prononcera une conférence très intéressante, au cours du banquet le soir; le sujet de la causerie est: "La Forêt et sa restauration". Monsieur I. Lussier est un homme très connu dans notre Province; il a déjà à son crédit de nombreuses études sur la situation forestière dans notre Province.

### Me Hector Perrier nommé juge

Me Hector Perrier, avocat de Montréal, vient d'être nommé juge pour succéder au juge A. Forest. Cette nomination a été annoncée par l'hon. J.-L. Usley, ministre de la Justice.

### Mort accidentelle

M. Rosaire Fortier de notre ville est décédé accidentellement, au cours de la semaine dernière des suites d'un accident de la route survenu dans la Beauce. M. Fortier aurait eu le crâne fracturé et se serait infligé de sérieuses contusions internes et externes lorsqu'il conduisait sa voiture.

Ses funérailles ont eu lieu, mardi, le 16 septembre en l'église Ste-Victoire et la sépulture au cimetière SS. Martyrs Canadiens. La dépouille mortelle avait été exposée au salon mortuaire DESROCHERS sur la rue Des Forges.

### Causions "HYGIENE" voulez-vous ?

Vous aimez encore les contes, madame? ... Alors, en voici un tout exprès pour vous:

IL ETAIT UN FOIS un grand potager. Le maître jardinier y avait installé, avec un soin et une largesse peu coutumière, tous les gros et petits messieurs légumes, cependant qu'il avait ménagé un grand espace tout alentour pour messieurs les Fruits de toutes les variétés, que notre bon sol canadien veut bien s'épuiser à nourrir.

Le printemps avait été beau, l'été fécond, et, maintenant, tous ces messieurs Légumes et Fruits étaient dodus, avaient bon teint, étaient pour ainsi dire dans la splendeur de l'âge mûr. Tandis que ceux-ci laissaient le vent jouer dans leur épaisse chevelure, ceux-là se balançaient avec orgueil à travers le feuillage. Le soleil, généreusement, leur prodiguait ses rayons calins et bienfaisants. Tout était santé et paix dans cet enclos. Chaque jour, le bon jardinier faisait avec vigilance sa tournée au milieu d'eux; il caressait avec orgueil ses beaux Fruits dont il était fier et sur qui sa bourse comptait pour se gonfler à l'automne, puis il extirpait sans merci les herbes folles qui étouffaient ses plants superbes et chassait les vermines sornaises qui lui dispaient le cœur de ses plus beaux Fruits.

Soudain, par une belle nuit de lune, on entendit le vent d'automne s'approcher et jeter le trouble parmi tous ces Messieurs qui se culbutèrent à qui mieux mieux tant et si bien qu'on assista bientôt à une véritable querelle. C'était un combat terrible, et il aurait fallu 100 bras d'un coup pour recueillir les blessés meurtris contre le sol épuisé.

Au soleil levant, le bon fermier alla s'enquérir auprès d'eux de la raison de cette émeute subite. On se disputait, paraît-il, pour savoir lequel de ces Fruits et de ces Légumes aurait les faveurs de Madame la Canadienne, car dans ce royaume végétal, le plus grand honneur auquel chacun aspire c'est de figurer sur la table du Maître et de toutes ses amies: les cuisinières.

C'est alors que notre jardinier leur fit la leçon: "Messieurs, dit-il, vous oubliez que vous êtes nés du sol Canadien, et vous faites insulte à nos femmes canadiennes en vous querellant ainsi, car vous devriez savoir que dans chaque foyer, chez nous, on accorde une place d'honneur à chacun de vous, à tour de rôle et à chaque repas. On vous recherche spécialement pour votre valeur extraordinaire, (soit dit sans vous flatter puisque tous les savants et médecins l'ont dit avant moi). C'est pourquoi on vous évite autant que possible le tourment de l'ébullition qui vous détruirait à petit feu et surtout jetterait à l'eau ce qui fait votre valeur: vos sels minéraux et vos nombreuses vitamines, sources de santé par excellence".

Le calme se fit complet. Confus, on vit Messieurs Fruits et Légumes se séparer après une dernière caresse du Maître, et sans rancune se donner rendez-vous chez-vous, Madame.

N'oubliez pas de leur ouvrir larges les portes de votre garde-manger. Leur seule ambition maintenant est de flatter votre palais et de vous dispenser largement leurs trésors de vitamines et de sels minéraux, qui sont une promesse de santé et une source de bien-être pour toute votre belle Famille.

Puisse ce "conte" devenir une réalité totale.

Yvonne ROGER,

Directrice hygiéniste,

Unité Sanitaire d'Arthabaska.

## Le Père André Coindre, fondateur de l'Institut des Frères du Sacré-Coeur

C'est dans la ville de Lyon, la cité de Marie, que naquit André Coindre, le 26 février 1787. Il fut baptisé le surlendemain dans l'église de Saint-Nizier. Son père était un honnête négociant qui tenait un magasin de sel en gros.

André eut une sœur, et un frère qui devint l'abbé Vincent Coindre. Les trois enfants furent élevés dans les principes chrétiens les plus purs et les plus fermes. Pendant les sombres années de la Terreur, Madame Coindre, par sa vigilance, préserva ses enfants des scandales dont la société était le théâtre et leur inspira l'amour de la prière et la pratique de la vertu. Et, leur instruction ne fut pas trop négligée; en 1804, deux ans après que Bonaparte eut rendu la liberté à l'Eglise, André entra au Petit Séminaire de l'Argentière. En 1809, il était admis au Grand-Séminaire Saint-Irénée de Lyon; et le 14 juin 1812, il célébrait sa première messe.

Peu de temps après son ordination, le jeune abbé Coindre montra qu'il avait l'âme d'un véritable apôtre. La sainteté de sa vie, sa bonté compatissante, ses instructions pleines de force et d'onction lui valurent les plus consolants succès. Il fut l'un des plus éloquents prédicateurs de son temps. Voici ce que dit de lui le Cardinal Donnet qui avait été son collègue à Lyon: "Depuis Brydaine, jamais paroles aussi puissantes n'avaient retenti sous les voûtes sacrées. Solidité de la pensée, brillant de la forme, perfection de l'action oratoire, émotion communicative, tout ce qui impressionne et transporte un auditoire se trouvait dans ses sermons. Son zèle et sa piété lui étaient deux sources intarissables d'où l'éloquence jaillissait à flots pour convertir les âmes."

Un évêché lui fut offert. Mais à l'honneur de l'épiscopat, il préféra les rudes labeurs du missionnaire des missions paroissiales. Et son immense amour de la jeunesse, surtout de la jeunesse abandonnée, le porta à fonder l'Institut des Religieuses de Jésus-Marie avec Made-moiselle Claudine Thévenet devenue Mère Saint-Ignace, et l'Institut des Frères du Sacré-Coeur.

Sur la proposition de Mgr de Salomon, évêque de Saint-Flour et administrateur du diocèse du Puy, il organisa la Société des Missionnaires du Sacré-Coeur, et s'élança, en compagnie de quelques confrères, à la conquête des âmes. Il renouvela les triomphes qu'il avait remportés autrefois dans le diocèse de Lyon et suscita des vocations pour ses chères congrégations des Frères du Sacré-Coeur et des Religieuses de Jésus-Marie. Malheureusement la Société des Missionnaires du Sacré-Coeur ne lui survécut pas.

Au commencement de février 1826, le Père Coindre passa au diocèse de Blois et l'Evêque, Mgr de Sauzin, le nomma Vicaire Général, Chanoine honoraire et Supérieur de son Grand-Séminaire.

De Blois, par des lettres fréquentes, le Fondateur entretenait le courage et la confiance de ses enfants. Ces lettres révèlent une sagesse profonde, une affection toute paternelle et une sollicitude qui embrasse tout.

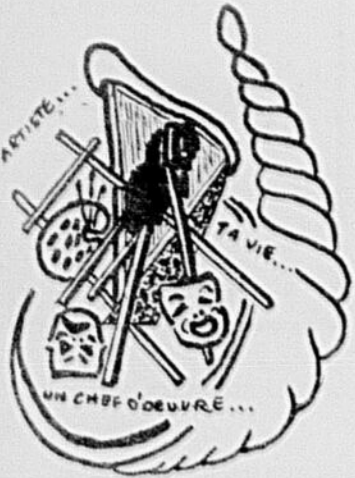
Les Religieuses de Jésus-Marie avaient reçu les statuts de leur Congrégation et le bon Père forma le projet de rédiger aussi des Règles à l'usage des Frères du Sacré-Coeur, mais le temps lui fit défaut pour l'exécution de ce grand dessein.

Une nouvelle de Blois jeta la consternation dans le cœur de ses enfants: le Fondateur était atteint d'une maladie grave, la fièvre cérébrale. Les prières s'élevèrent ferventes vers Dieu pour obtenir la conservation d'un vie si chère. Mais, secret du ciel, elles ne furent pas exaucées. Le dénouement fatal se produisit le 30 mai. Le Père Coindre n'avait que 39 ans et 3 mois.

Ses enfants pleurèrent amèrement la perte qu'ils venaient de faire. Mais confiants en Celui qui se dit le Père des orphelins, ils se jetèrent dans les bras de la Providence et s'efforcèrent de développer l'oeuvre que leur avait léguée le cher disparu.

Le Père Coindre réunissait dans sa personne tous les traits qui font l'homme supérieur: évidentes qualités du cœur et de l'esprit jointes à une noble prestance, à l'affabilité et à une haute et prenante dignité. Mais c'est dans l'exquise délicatesse de son cœur qu'il faut, pardessus tout, chercher le secret de sa prodigieuse influence pour le bien. De plus, sa volonté s'harmonisait avec sa sensibilité et son intelligence. Une activité puissante lui permit de mener de front les entreprises dont une seule eut suffi à remplir une existence ordinaire. Tel fut l'homme, façonné par la nature et le labeur. Sur ce fond, la grâce greffa le chrétien et le prêtre, l'apôtre. L'esprit de foi et la confiance en Dieu, la charité, inspirèrent toutes ses oeuvres. L'amour des âmes d'où procède le zèle, fut la norme de sa vie si fructueuse dans sa brièveté. Humble d'esprit et de cœur, doux, bon, pieux, il a été, d'après le témoignage du cardinal Donnet, "un homme selon le cœur de Dieu, un prêtre orné de toutes les vertus".

Les deux Congrégations que le Père Coindre a fondées, l'Institut des Religieuses de Jésus-Marie et l'Institut des Frères du Sacré-Coeur, sont aujourd'hui répandues dans le monde entier. Et si leurs succès dans le bien vont en belle croissance, c'est qu'elles sont toujours animées de l'esprit de leur vénéré fondateur. Et elles sont sa gloire la plus pure.



# Les Disciples de l'Art.

VICTORIA, 1947.

## La Guilde PHOTOGRAPHIQUE



Un groupe bien formé produit un instantané plein de vie, qui décrit avec éloquence le plaisir qu'on prend à dépouiller le courrier du matin.

### GROUPES BIEN AGENCÉS

L'UN DES écueils, en photographie, — écueil facile à éviter — c'est le groupe. Plusieurs de mes amis, par ailleurs assez habiles, font toujours des désastres dans ce domaine. Leur instantané d'un seul enfant est toujours excellent mais s'ils en photographient deux, trois, c'est en rang d'oignons.

Evidemment, trois personnes qui fixent l'appareil n'ont pas plus d'allure qu'une seule dans la même attitude. En fait, c'est encore plus laid : chacun des visages rivalise pour attirer l'attention.

Il y a plusieurs années les photographes de journaux ont trouvé une solution simple à ce problème. Vous la découvrirez facilement en regardant des groupes de trois ou quatre personnes, dans les journaux. D'ordinaire on s'arrange pour que l'un des personnages parle et que les autres aient l'air de l'écouter.

Jacques Lumière

Le principe de notre photo d'aujourd'hui est identique. Nous avons un bon groupe parce qu'aucune des jeunes filles ne regarde l'appareil. Au contraire, l'attention des trois se porte sur une photo que l'une d'elles tient dans sa main droite. L'ensemble est naturel : les sujets se comportent de façon normale.

C'est sans doute la clef du problème : donner du naturel. Lorsque deux personnes se rencontrent, on les voit rarement épaule à épaule regarder dans la même direction. Ces deux personnes causent en se regardant, elles discutent au-dessus d'un livre ouvert, d'une lettre, etc. Voilà ce qu'une photo doit montrer.

Du même coup, les instantanés sont charmants et disent quelque chose, d'où leur intérêt.

## La Guilde PHOTOGRAPHIQUE



Les portraits simples sont généralement les meilleurs si vous vous approchez du sujet le plus possible. Il est parfois nécessaire aussi de prendre le décor.

### PHOTOGRAPHIEZ LE SUJET DANS LE DÉCOR

C'EST le retour à l'école et même si nos jeunes Canadiens se plaignent de la chose, il n'est pas difficile de constater qu'ils finissent toujours par trouver les vacances un peu longues et qu'ils sont heureux de reprendre la routine, avec leur travail et la rivalité qui s'ensuit.

Une façon de rendre le retour à l'école mémorable et amusant c'est de le photographier. D'ailleurs, les années passent vite et les enfants qu'on prend encore pour des bébés iront bientôt au collège pour ensuite se lancer dans le monde.

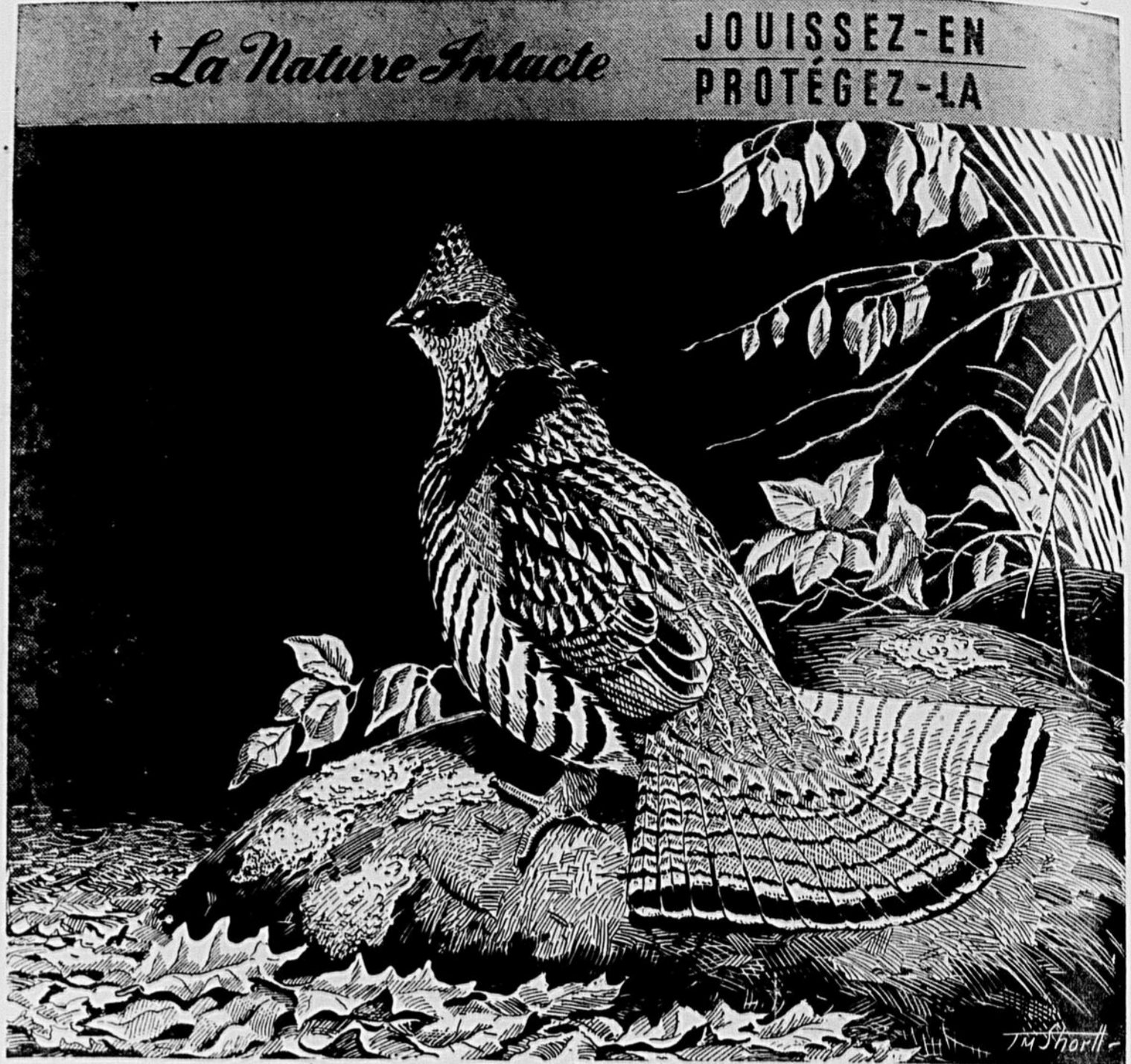
L'instantané de l'illustration démontre comment on peut faire un portrait sans cérémonie sans trop s'approcher du sujet. Ici, il fallait capter la personnalité des enfants et la nature de l'événement, mais aussi un peu de décor. Cette avenue à travers le parc est remplie d'heureux souvenirs. Elle fait partie de la vie des petits et quand ils reverront cette photo ils seront reconnaissants de la retrouver.

On peut ajouter beaucoup d'effet, dans un tel cas, par un éclairage spécial. Voyez comme la lumière est originale : elle est dirigée vers l'appareil. Il en résulte plus de profondeur et d'atmosphère, de même que du relief dans le feuillage, ce qui produit une troisième dimension.

En photographiant contre la lumière cependant, il faut penser à deux choses. On doit d'abord éviter que les rayons tombent directement sur l'objectif et produisent un "éblouissement". On peut alors recourir à l'usage d'un protecteur ou simplement faire de l'ombre avec son chapeau ou sa main pourvu qu'on n'obstrue pas la lentille au point de tronquer la photo.

La seconde précaution est relative au temps de pose. Si l'on veut des détails précis et lumineux, même dans les parties ombragées, surtout avec une faible ouverture de l'objectif, on doit augmenter le temps de pose en proportion.

Jacques Lumière



"GELINOTTE DU CANADA" par T. M. Shortt, ornithologiste



**LE CULTIVATEUR — un conservateur**  
Les cultivateurs peuvent améliorer leur propriété tout en donnant un abri au gibier à plume en clôturant leurs terrains boisés pour prévenir l'entrée des animaux en pacage.

Chaque fois que le danger menace ses petits, la gelinotte du Canada s'expose elle-même à la mort en essayant d'attirer les intrus au loin de son nid. Cet oiseau agit instinctivement pour protéger son espèce, mais nous pouvons agir de façon intelligente dans le même but. Nous n'avons qu'à donner une chance à la nature pour assurer l'abondance soutenue de la "perdrix", un des meilleurs gibiers à plume du Québec.

L'alimentation et l'abri sont les choses les plus importantes dans la vie d'un oiseau... l'inclémence des éléments fait peu de victimes chez les oiseaux.

**CARLING'S**  
THE CARLING BREWERIES LIMITED  
MONTREAL

## Inscrivez-vous et prenez part au concours de photographie des Disciples de l'Art

Notre meilleur ambassadeur

### M. Désy est déjà en Europe

par André Laffèche

J'aime évoquer la belle carrière de M. J. Désy que le gouvernement d'Ottawa vient de nommer "envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Canada en Italie", avec le titre personnel d'ambassadeur. Né à Montréal le 8 janvier 1893, M. Désy a fait ses études au collège Sainte-Marie. Il a étudié le droit à l'Université Laval. Il a suivi des cours de l'École libre des sciences politiques de Paris, de la Sorbonne et du Collège de France. Il exerça sa profession d'avocat durant une couple d'années et devint ensuite professeur de droit constitutionnel, de droit international et d'histoire politique à Montréal. En 1924, il donnait une série de cours sur l'histoire du Canada à la Sorbonne.

Entré au service du secrétariat d'Etat aux Affaires extérieures en juillet 1925 comme conseiller, il était nommé conseiller à la légation canadienne à Paris en 1928, poste qu'il occupa jusqu'en 1939, alors qu'il devint ambassadeur du Canada en Belgique et aux Pays-Bas. En 1941, il fut nommé ministre au Brésil et en 1944 désigné comme ambassadeur au même poste. On sait le travail magnifique que M. Jean Désy a accompli au Brésil et en Amérique du Sud pour y faire connaître le Canada et ses immenses possibilités commerciales, ainsi que le Canada français avec sa culture, sa littérature, sa peinture et sa musique. Rares sont nos représentants diplomatiques à l'étranger qui s'emploient avec une telle ferveur à propager une connaissance exacte du Canada français.

#### Les conférences internationales

Un confrère s'est plu à relever toutes les conférences internationales auxquelles M. Jean Désy a participé. La liste est vraiment impressionnante. La voici : congrès de législation comparée à Paris en 1920, à titre de représentant de la province de Québec; Société des Nations, 1925-27, à titre de conseiller de la délégation canadienne; Société des Nations, 1927-29, à titre de conseiller du délégué canadien; conférence sur la pollution des eaux navigables à Washington, en 1926, à titre de représentant canadien; conférence impériale de 1926 à titre de conseiller de la délégation canadienne; conférence in-

ternationale sur la radio et le télégraphe, Washington 1927, à titre de représentant canadien.

J'arrête ici la nomenclature. Qu'il me suffise d'ajouter que M. Désy a solidement établi sa réputation comme diplomate. On le reconnaît d'emblée comme l'un de nos ambassadeurs et ministres les plus compétents. Il ne s'agit pas chez lui d'une carrière improvisée. On nomme ici et là des généraux et des fonctionnaires ambassadeurs et ministres : grave erreur. C'est la méthode américaine, avec tout ce qu'elle comporte d'aléas et de bourdes regrettables. Ce qui fait la force de M. Désy, c'est qu'il s'est préparé de longue main, au cours de longues et solides études, à tenir le rôle dans lequel il brille plus que tout autre aujourd'hui. Aux études, il a ajouté l'expérience, en assistant et en participant à de nombreuses conférences internationales. Magnifique école de formation, sans laquelle on reste toujours en dehors de la carrière.

#### L'histoire de l'Empire

Quand j'ai appris sa nomination à Rome, j'ai ouvert un petit livre grisâtre, poussiéreux, depuis longtemps relégué aux oubliettes. Cela porte un titre d'une banalité qui eût dû faire frémir Olivier Asselin qui en écrivit pourtant la préface : "Des conférences, des idées..." Titre exact, cependant. Tant de conférences ne contiennent aucune idée! Et tant d'idées ne méritent pas qu'on fasse des conférences autour d'elles, comme le pâtissier fait des beignes autour des trous... Le recueil contient le texte des conférences de quatre professeurs à l'École des Hautes Etudes Commerciales. Les conférences, en ce temps-là, constituaient des événements considérables. On y allait un peu comme on va aujourd'hui au spectacle.

M. Jean Désy avait donné la sienne le 28 novembre 1919 (comme l'on voit ce n'est pas d'hier) et il l'avait coiffée d'un titre synthétique : "De l'île à l'Empire". C'était l'histoire, condensée en une trentaine de pages, de l'Empire britannique, de ses débuts à son apogée. L'Empire a décliné depuis. Les pressantes nécessités de l'heure contraignent les maîtres de Londres à jeter du lest, à se montrer magnanime et à se départir de vastes régions d'une population de plus de 400,000,00 d'habitants. Mais les enseignements de cette histoire restent précieux.

#### Son jugement sur l'Empire

Voici les conclusions de la conférence de M. Désy : "Deux personnages d'un roman de Vogue incarnent,

l'un la fièvre d'accaparement, l'autre le mysticisme de parade des boutiquiers cupides. Robinson, le Maître de la Mer, en promenant une main courbe sur son globe, découvre son système : miser partout, risquer partout, commander dans tous les coins de l'univers l'attaque des bank-notes, ces chefs des armées modernes qui déclenchent les guerres et au profit de qui elles se terminent. Les beaux bénéfices, voilà la cause et la fin de toutes les grandes aventures. Hiram Jarvis, missionnaire, illuminé de la nouvelle foi, prêche le patriotisme et l'union de toute la race anglo-saxonne. Chamarrée de citations bibliques, sa prédication pousse vers l'Océan, siège de la longue puissance, les descendants des marins du règne d'Elizabeth. Ce Pouvoir de la Mer, la race anglaise le revendique pour l'apothéose d'un idéal supérieur de la civilisation, de justice, d'équité.

"Nous croirions peut-être à toutes ces choses immatérielles et sublimes si l'histoire ne nous avait transmis une certitude : "D'autres nations ont fait céder des intérêts du commerce à des intérêts politiques; celle-ci à toujours fait céder ses intérêts politiques aux intérêts de son commerce. C'est le peuple du monde qui a le mieux su se prévaloir à la fois de ces trois grandes choses : la religion, le commerce et la liberté."

#### Nouvelle mission

Je ne relève pas ce texte pour le malin plaisir de rappeler ce que certains confrères seraient tentés d'appeler d'inopportunes vérités, mais pour montrer avec quelle lucidité M. Jean Désy est entré dans la carrière. Après avoir remporté des succès personnels éclatants à Rio-de-Janeiro et après avoir travaillé efficacement au rapprochement du Brésil et du Canada, il se voit aujourd'hui investi d'une mission beaucoup plus difficile que tout ce qu'il a déjà accompli. On le nomme ministre plénipotentiaire auprès du gouvernement italien, avec titre personnel d'ambassadeur.

Les renseignements sont rares sur ce qui se passe en Italie. Le Centre d'Information Pro Deo nous fournit toutefois des informations précieuses sur la situation intérieure dans la péninsule italienne, ainsi que sur les problèmes politiques compliqués à l'excès par la forte influence du parti communiste. Chose certaine, l'Italie est en proie à des difficultés considérables, tant au point de vue économique qu'au point de vue politique. Les Etats-Unis se montrent d'une largesse inaccoutumée envers cet ancien pays ennemi : ils lui accordent crédits, vivres et navires. Un groupe de financiers américains a même accordé au gouvernement de Rome un crédit de \$50,000,000 qui devra être dépensé au Canada en dollars américains. Cette somme sera affectée à l'achat de bois, d'équipement agricole et ferroviaire.

Le Canada se prête volontiers à la politique américaine d'aide à l'Italie. Outre qu'il s'agit pour lui de ménager un grand marché disponible, le Canada semble être converti à la thèse américaine qu'il faut préserver à tout prix l'Italie de l'influence russe.

M. Jean Désy, qui est en Europe depuis quelques mois déjà, a maintenant un poste à la hauteur de ses talents. Tous ses compatriotes lui souhaitent succès éclatant.

### Rires et sourires...

#### Un brave chasseur

Le chasseur — Y a-t-il du gibier par ici mon brave ?

L'habitant — Oh ! oui !... Je viens d'apercevoir un ours gigantesque qui se dirigeait vers le nord...

Le chasseur — Euh !... alors indiquez-moi la direction du sud !

#### A propos d'étoiles

Le petit André, quatre ans, demande à sa sœur Gabrielle, sept ans, en lui montrant le ciel étoilé :

— Qu'est-ce que cela ?

— Cela, répond Louise, c'est la poussière que le soleil a faite en allant se coucher.

#### Hors de l'église point de salut

Petit Jean marche au catéchisme.

— Comment cela se fait-il, petit Jean, toi qui es enfant de choeur et toujours le premier au catéchisme, tu ne salue pas M. le Curé dans la rue ?

— C'est parce qu'il nous le défend.

— Ah bah ! ce n'est pas possible.

— Mais oui, je vous assure, M.

le Curé redit souvent : "Hors de l'église, il n'y a point de salut."

#### Un premier prix de géographie

Tout le monde sait que les petits Canadiens aiment bien les tartes, surtout les succulentes tartes aux pommes de "chez nous."

Roger revient de la distribution des prix. Comme il a eu le premier prix en géographie, il demande :

— Pouvez-vous me dire, papa, pourquoi mon morceau de tarte ressemble à l'Europe ?

Le papa avec réflexion : — Ma foi, non !

— Eh bien ! c'est parce que l'Europe est la plus petite des cinq parties du monde.

#### A propos de poisson frais

— Comment, vous me servez le poisson avant la soupe ?

— Oui, le poisson ne peut plus attendre.

Changement  
D'HORAIRE  
28 septembre  
Canadien National

**À LE VOIR ON S'APERÇOIT**

pourquoi le  
**TABAC À CIGARETTES**  
**VOGUE**  
EST SI EN VOGUE

Haché fin et uniforme, il est d'une belle couleur que seul peut produire un mélange des meilleurs tabacs.

**À LE ROULER**  
on reconnaît sa haute qualité, car il se roule facilement en une cigarette bien ronde et bien ferme.

# L'Heure Littéraire

## L'Humble Frère

Il est un nom presque aussi doux à nos oreilles que celui de père, un nom synonyme d'affection forte, tendre et généreuse; ce nom, c'est celui de frère. Et c'est ce nom qu'on donne au religieux non prêtre qui se livre à l'enseignement de la jeunesse. "Mon Frère, mon cher Frère", disent les petits à l'homme qui consacre ses vingt ans à leur répéter le "b-a ba" avec la même ardeur qu'il mettra plus tard à les initier aux mystères de l'algèbre.

A notre époque où tout se réduit à l'instruction, un seul mot résume la louange du Frère: depuis deux siècles il est et restera l'éducateur par excellence; il apporte à cette tâche qui est un véritable sacerdoce, tous les éléments de succès: la méthode, la discipline, la science, le dévouement, la religion. Quiconque a passé par ses mains — et c'est une grande partie du peuple de nos villes — est forcé de lui rendre cette justice...

Va! Frère, continue de te dévouer sans découragement. Va! tes élèves t'aiment et ne t'oublient pas; le pays t'aime et sait comment tu le sers: ... Jésus t'aime. N'es-tu pas, ici-bas, après le prêtre, sa fidèle image, humble et fort comme lui, mort et toujours vivant, insulté parfois, mais toujours le Frère des ennemis comme des amis?

## De tout un peu

Offrez aux gens du papier convenable

Aux paresseux, du papier mou.  
Aux ivrognes, du papier buvard.  
Aux sans souci, du papier rigolo.  
Aux élèves, du papier écolier.  
Aux princes, du papier couronné.

Aux acrivains, du papier à lettres.

Aux pauvres gens, du papier monnaie.

Aux canotiers, du papier en rance.

Aux imbéciles, du papier timbré.

Aux avarés, du papier en rouleau.

Aux prodigues, du papier doré.

Aux gens emportés, du papier d'emballage.

Aux gens froids, du papier glacé.

Aux gens fiers, du papier cartonné.

Aux gens empatrés, du papier gommé.

Aux prisonniers, du papier en boîte.

Aux religieux, du papier réglé.

Aux danseurs, du papier quadrillé.

Un merveilleux moteur

Le cœur humain, de la grosseur du poing, est pratiquement une petite pompe. Cette pompe fonctionne 70 fois par minute 4200 fois par heure, 100800 fois par jour, 36,792,000 fois par année et 2,575,440,000 fois en soixante-dix ans.

A chacun de ses battements, il lance en moyenne la valeur de 3 onces de sang dans la circulation, 1½ gallon par minute, 90 gallons par heure, ou dix tonnes par jour.

Tout le sang, qui est d'environ 15 livres, passe toutes les deux ou trois minutes à travers le cœur. Ce petit organe déploie chaque jour une force capable d'élever 50 tonnes à une verge de hauteur. Pendant les soixante-dix ans de la vie d'un homme, cette merveilleuse petite pompe, sans un seul mo-

ment de répit, ni jour, ni nuit, débite l'énorme masse de plus de 300,000 verges cubées de sang.

Que de puissance dans ce petit moteur, et comme Dieu fait bien ce qu'il fait.

### Le sourire de la Vierge

Le sourire de la Vierge, le sourire de Notre-Dame, a converti il y a plus de soixante-quinze ans, M. le comte Brissard. Voici dans quelles circonstances. C'est le converti lui-même qui le raconte et c'est charmant.

"J'étais à Caunterets, dit-il, au moment où l'on parlait tant des apparitions de Lourdes. Je n'y croyais pas plus qu'à l'existence de Dieu; j'étais un dévot et, ce qui est pire, un athée. Ayant lu dans un journal du pays que Bernadette avait eu le 16 juillet, une apparition et que la Vierge lui avait souri, je résolus de me rendre en curieux à Lourdes et de prendre la petite en flagrant délit de mensonge. Je me rends chez les Soubirous. Je trouve Bernadette sur le pas de sa porte occupée à raccommoder des bas. Après quelques mots sur les apparitions:

"Enfin, lui dis-je, comment souriait-elle, cette belle Dame?"  
"Le petit bergère me regarde avec étonnement, puis après un moment de silence:

"Oh! Monsieur, me dit-elle, il faut être du ciel pour refaire ce sourire-là."  
"Ne pourriez-vous pas le refaire pour moi? Je suis un incroyant et ne crois pas à vos apparitions."

Le visage de l'enfant s'assombrit:  
"—Alors, monsieur, vous croyez que je suis une menteuse?"  
"Je me suis senti désarmé. Non Bernadette n'était pas une menteuse. Je fus sur le point de me mettre à genoux pour lui demander pardon."

"Puisque vous êtes un pécheur repentez-vous, je vais vous refaire le sourire de la Vierge."

L'enfant se leva très lentement, joignit les mains, esquissa un sourire céleste que je n'ai jamais vu

# LE CIVISME

comprend beaucoup de petites choses!



## La propriété publique est votre propriété

Nous respectons pour la plupart la propriété d'autrui et nous exigeons le respect de ce qui nous appartient! Ne devrions-nous pas alors appliquer les mêmes principes à la propriété publique? ... les parcs du voisinage, les édifices du

gouvernement, etc. Ces propriétés vous appartiennent; soyez-en fiers... abstenez-vous d'en abuser de quelque manière que ce soit... et empêchez les autres d'en abuser. L'intérêt public ne saurait échapper au civisme.

Vous pouvez participer à cet effort de service public. Prenez note de quelques petites choses qui, à votre avis, contribuent au civisme.

Publiée sous les auspices de

# LA BRASSERIE BRADING

LIMITÉE

Cette série d'annonces est conçue dans le but d'aider à faire de votre localité le meilleur des endroits où vous puissiez vivre.

sur des lèvres mortelles. Sa figure s'éclaira d'un reflet troublant. Elle souriait encore les yeux tournés vers le ciel: je demeurais immobile devant elle, persuadé d'avoir vu le sourire de la Vierge sur la figure de la voyante. Et depuis, je porte en moi, dans l'intime de mon âme, ce souvenir divin. J'ai perdu ma femme et ma fille. Il me semble que je ne suis plus seul au monde. Je vis le sourire de la Vierge. (histoire vraie)

## Artistes et Artisans du Canada

Cinquième livraison

FILIAU dit DUBOIS  
Horloger  
1699-1772

L'auteur de cette série d'artistes du terroir en est rendu à sa cinquième livraison. L'on sait que depuis plus de trente-cinq ans, M. Emile Falardeau s'est penché sur une classe de talents privilégiés, et que rien ne le rebute dans la tâche qu'il s'est volontairement imposée. Il a le rare mérite d'avoir réveillé la mémoire de personnalités canadiennes, complètement ignorées de nos jours.

Jean Baptiste Filiau dit Dubois fut le premier horloger connu de ce district. Il est né à Québec, où on lui fournit les premières armes, pour se lancer dans la vie. Par la suite Filiau vint s'établir à Montréal. Il acquit en ce milieu une réputation qui lui a valu une documentation sérieuse de la part de son premier biographe.

M. Falardeau a voulu ainsi immortaliser un homme populaire qui a dicté pendant un certain temps, les destinées de Montréal d'antan. Nous y rencontrons une bonne description de l'état de l'ancienne rue Saint-Charles, (la Place Jacques-Cartier actuelle) telle qu'on la trouvait au premier quart de siècle du dix-huitième siècle.

C'est toute une révélation pour la petite histoire. Une pénurie de papier a empêché cette publication de paraître avant ces jour-ci. Les premiers exemplaires viennent d'être mis en vente.

Edition G. Ducharme, 995 rue Saint-Laurent, Montréal. Son prix est de 0.75 centimes l'unité.

## Pour déridier les fronts moroses

Quels sont les gens les plus malheureux?

—Ce sont les fabricants d'allumettes et les pâtisseries; les uns souffrent toujours et les autres pâtissent toujours.

Pourquoi le vent est-il plus froid en hiver qu'en été?

—Parce qu'en hiver on ne veut pas le laisser entrer dans la maison et il couche dehors.

Pourquoi les cochers arrêtent-ils leurs chevaux quand ils rencontrent un corbillard?

—De peur que leurs chevaux ne prennent le mors (le mort) aux dents.

Où trouve-t-on une grande quantité de parchemins?

—Autour des hospices: on y voit souvent les vieux par chemins.

Combien y a-t-il de caps, non pas en Amérique mais dans l'Amérique canadienne?

—Il y en a deux: le caporal et le cap... itaine.

Qu'est-ce qui vit sans corps, entend sans oreilles, parle sans bouche?

—L'écho.

Quel est l'enfant de votre père et de votre mère qui n'est pas votre frère?

—C'est ma soeur.

Quelle ressemblance entre vous gentil lecteur, si gracieux, si aimable, si attrayant et une araignée?

—Tous deux vous êtes appelés à régner sur la terre et dans le ciel.

## Anecdote canadienne

DEPUTE MALGRE LUI

Ils sont assez rares aujourd'hui ceux qui refusent de devenir députés, quand on leur offre une élection par acclamation!

M. Joseph Papineau, le père du grand Papineau, député d'un des quartiers de la ville de Montréal, refusa aux élections générales de 1800 de briguer de nouveau les suffrages des électeurs. Nos députés, alors, ne recevaient aucune indemnité, pas même leurs

frais de voyage, et Papineau, qui n'était pas riche, voulait consacrer ses ressources exclusivement à l'instruction de ses enfants.

Les électeurs de Montréal qui appréciaient son patriotisme et connaissaient ses capacités, l'électèrent quand même.

Papineau, ayant négligé pendant les sessions de 1800 et de 1803 de prendre son siège, la Chambre d'Assemblée ordonna à son sergent d'armes de s'emparer de sa personne. Le 4 mars 1803, Papineau fut amené à la barre de la Chambre. Il supplia alors humblement ses collègues de l'exempter de siéger. Sa demande fut accordée après un assez long débat.

## Miettes d'Évangile

XVIIe dimanche après la Pentecôte

En ce temps-là, les pharisiens s'approchèrent de Jésus, et l'un d'eux, qui était docteur de la loi, lui demanda pour le tenter: Maître, quel est le plus grand commandement de la loi? Jésus lui répondit: Vous aimez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement et le second lui est sembla-

## CLERMONT PEPIN COMPOSERA LA MUSIQUE D'UN FILM DE L'O.N.F.



M. Clermont PEPIN revient d'Ottawa où il a accepté de composer la musique pour un film de l'Office National du Film. Ce film un documentaire, décrira le Saguenay et la région du Lac St-Jean. La vie calme et paisible des champs sera mise en parallèle avec la vie trépidante des régions industrielles et des gigantesques pouvoirs hydroélectriques.

Les mérites de notre ami, malgré son jeune âge, commencent donc à être reconnus.

ble: Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Ces deux commandements renferment toute la loi et les prophètes.

Comme les pharisiens étaient réunis, Jésus leur fit à son tour cette question: Que pensez-vous du Christ? de qui est-il le fils? De David, répondirent-ils. Comment donc, ajouta-t-il, David, étant inspiré, l'appelle-t-il son Seigneur lorsqu'il dit: Le Seigneur a dit à mon Seigneur, asseyez-vous à ma droite jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir d'esclave sous vos pieds? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils? Et nul ne put rien lui répondre et depuis ce jour, personne n'osa plus l'interroger.

## Les Livres

LA CONFIRMATION

par S. Em. le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I.

Les Editions Fides présentent une seconde série d'instructions sacramentelles analogues à celles qui ont été publiées récemment sur le Baptême. Il s'agit cette fois de la Confirmation.

Ce sacrement est peut-être le moins connu des sacrements sans doute à cause du fait qu'on le reçoit d'habitude à un âge où il est difficile d'en comprendre l'importance et la grandeur. Il s'avère donc important que les chrétiens instruisent en ce qui concerne les sacrements, pour se mieux préparer à les recevoir et à en tirer tous les fruits.

Dans LA CONFIRMATION, éditée récemment chez Fides, le Cardinal Villeneuve parle d'abord des rites qui accompagnent la cé-

AGENTS OU VENDEURS

Une opportunité vous est offerte de vous partir en affaires à votre propre compte. Écrivez immédiatement tandis que nous avons encore de bons territoires. Produits Blue Brand L&C, 7227 rue Alexandra, Montréal.

CHANGEMENT D'ADRESSE

Mademoiselle Marie-Ange Serré désire informer le public qu'elle demeure maintenant au numéro 161 St-Jean-Baptiste et qu'elle continuera à donner des cours de piano à cette adresse. Mademoiselle Serré prépare et confectionne toujours des trousseaux de baptême et de mariée. Aussi étampage de toutes sortes.

DEMANDE

Voyageur ou "jobber" pour vendre dans les magasins une marchandise bien annoncée dans toutes les principales villes. S'adresser à:

SUNRAY PRODUCTS  
503, rue Bisson,  
Montréal

FEMMES DEMANDEES

Femmes mariées, intelligentes, qui restent à Victoriaville, pour travailler à temps libre, en vue de connaître l'opinion publique. Entraînement pas nécessaire. Doivent être bilingues. Écrire à case postale 95, Victoriaville.



Les sportifs trouveront dans le lait une source économique du supplément d'énergie demandé. Une pinte de lait pasteurisé consommée quotidiennement fournit à l'organisme un tiers des calories requises pour son bon fonctionnement.

A cause de sa grande richesse en gras et de sa haute teneur en lactose (sucre de lait), le lait pasteurisé de la Crémèrie Victoriaville constitue l'élément énergétique par excellence.

Exigez toujours le meilleur produit sur le marché et procurez-vous le lait de la Crémèrie Victoriaville.

CREMERIE VICTORIAVILLE ENRG.  
Filiale de Lactantia Ltée.  
65, rue St-Jean-Baptiste  
VICTORIAVILLE — Tél.: 579

réunion, puis de la nature, du ministre et du sujet, enfin, des effets sacramentels, à savoir le caractère chrismal et la grâce confirmative qui résulte des dons du Saint-Esprit.

Tous les chrétiens trouveront du profit et même de l'intérêt à lire ce bref exposé sur le sacrement de Confirmation qui, en plus de faire du baptisé un adulte spirituel, le consacre et l'équipe pour une vie vraiment fidèle et pour l'apostolat surtout dans l'Action Catholique.

Volume de 112 pages, édité chez Fides, en vente partout au prix de \$0.45. Commandez-le dès aujourd'hui à Fides, 25 est, rue St-Jacques, Montréal-1, Tél. Plateau 8335.

A la fin de mai dernier, au Canada, sur 4,912,000 ouvriers embauchables, 4,821,000 travaillaient, soit une différence de 91,000 chômeurs. 2,822,000 femmes s'occupaient au foyer, 69,000 à l'école, 300,000 personnes étaient retirées des affaires et 279,000 autres incapables de travailler. Cela, c'est de l'emploi complet. Ain-

A VENDRE

Maison en brique, 3 logements. Un logement meublé. Situé au No 11 rue Perreault à Victoriaville. Terrain environ 90 pieds de front. Le propriétaire, L.-Arthur Héon, de Miami, Floride, désire vendre au cours de son passage à Victoriaville vers le milieu de septembre. Pour informations, s'adresser à MAURICE HABEL, 41, rue Octave, Tél. 618, Victoriaville.

## LAFONDINN

Chambres touristes. — Voyageurs. — Proximité des gares. — Centres des grands magasins. — Maison tranquille, propre, confortable. Eau chaude et froide, bains.

ATTENTION SPECIALE

AUX RESERVATIONS.

## Lafondinn

1006-12, Sherbrooke Ouest.  
Montréal.

## PROCUREZ-VOUS UNE BALAYEUSE

### électrolux

La meilleure marque sur le marché.

Livraison immédiate.

### Bruno Grégoire

Marchand des produits Electrolux.

344, Notre-Dame

VICTORIAVILLE

## A VENDRE

Blocs et briques de ciment de tout genre, fabriqués avec outillage les plus modernes.

S'adresser à:

ROMEO DIONNE  
1101 Blvd Mercure — Tél.: 2461  
Drummondville

## Offre avantageuse

Si vous avez du temps libre, et connaissez bien les marchands et hommes d'affaires de votre localité et ceux des paroisses environnantes vous pouvez vous faire un bon revenu en vendant nos calendriers et spécialités d'annonces. Écrivez pour détails à J. L. LASNIER, 213, St-Jacques, GRANBY.

## BLOCS DE CIMENT

Nous pouvons maintenant vous fournir les BLOCS DE CIMENT IMPERMEABLES en plus des blocs de ciment ordinaires. Tous nos blocs de ciment sont fabriqués avec des machines modernes. Ils sont de qualité supérieure, après analyse faite dans les laboratoires.

POUR CONSTRUCTION DE

Maisons, Garages, Manufactures, Magasins, Solages, etc., employez les BLOCS DE CIMENT, fabriqués par:

LOUIS ROY

VICTORIAVILLE. Tél.: 212-111  
(Route de Princeville à 1 mille de la ville)  
24 juil.

Demandez toujours le

RENDEZ-VOUS DES VOYAGEURS

## HOTEL MANOIR VICTORIA

Carignan & Garon, Prop.,  
VICTORIAVILLE

Eau chaude et froide et téléphone dans les 80 chambres. Table de première classe, à prix modérés. Service courtois et empressé. Attention spéciale pour banquet ou réception.

Six cents ans de service



Les 25 employés de "The National Breweries Limited" qui célèbrent dernièrement leur 25ième anniversaire avec la compagnie formaient un total de six cents ans de service. M. Norman J. Dawes président et directeur-général présenta à chacun une montre en or gravée. Les 25 employés sont maintenant inscrits au "Quarter Century Club". Dans le groupe avec M. Dawes on remarque : Michael A. McGowan, André Baranoscio, James Inglis de la brasserie Dawes Black Horse; Michel Gentile, Anatole Brazeau de la brasserie de bière en fut Dawes; Raoul Grimard, Ovide Dorais, Gédéon Leclair de la brasserie Dow; Donat Jacques, Léo Roy, Donat Bonami, Théodore Sauriol, Ernest Olivier, Charles Chartrand du service du Transport; Georges-Albert Lacroix, James Smith Gray, Joseph-Ernest Tremblay, Joseph-Raoul Sauvageau de la brasserie Baswell; Arthur Thomas Edwardson, Robert Robertson, Hercule Henri Piché, Joseph St-Pierre du bureau-chef; Raoul Besner, notre agent à Vaudreuil.

Grandir ou décrépir

Espace vital, conquête rurale

par le R. P. A. Dugré, S.J.

Partons d'une couple de principes: Ce sont les paysans qui font le pays. Un peuple sans terre est un peuple fini. Si jamais Québec s'industrialise à fond, il s'américanise, il s'échouera sur pied, son histoire changera de ton. Jamais 500,000 citoyens à loyer ne vaudront 100,000 habitants comme vigueur nationale et comme affirmation d'une patrie, terra patria. Les racines, le territoire, la vie calme, indépendante, naturelle traditionnelle sont là.

La terre bien comprise n'est pas une fabrique de légumes, d'animaux, de beurre, de conserves ou de dividendes, mais d'hommes et de femmes bien équilibrés, d'humanité, même d'humanisme à l'état pur. Actuellement, chez nous, elle fabrique surtout des déserteurs, des citadins pas faits pour l'être, mais incapables d'être ce qu'ils devaient être, ce que sont leurs parents: des hommes libres des rois du sol. On ne leur offre pas de sol, on ne leur guide pas où il s'en trouve, et ils savent trop bien le chemin de la ville, même encore celui des Etats-Unis.

Au moment où Ottawa ne se cache plus d'amorcer l'immigration de 100,000 Britanniques pour contre-balancer les 100 Polonaises Dionne, Québec fait-il quelque chose de sérieux pour notre migration à l'intérieur? Pour le transfert de nos hommes sans terre aux terres sans hommes?

Une ferme peut nourrir douze enfants, non les établir: elle ne se découpe pas comme un damier. Il nous faut l'espace vital. Voilà soixante ans que le curé Labelle prêchait: "Pourquoi nous presser les uns sur les autres comme les poussins sous les ailes de la mère-poule, quand nous avons devant nous d'immenses espaces?... L'éloignement n'est rien quand les routes sont bonnes... En 1840 Saint-Jérôme s'appelait le Nord; quand on avait dit ce mot, c'était le bout du monde!" Le cher curé luttait contre l'émigration en offrant ses peu alléchantes Laurentides, mais il voulait arriver aux plaines de l'Abitibi, "royaume futur de notre race". Maintenant qu'on y est, le curé Labelle n'y est plus, ni à St-Jérôme ni à la Colonisation, et la mère-poule ne sait

que faire de sa généreuse couvée. Nos 800 campagnes surpeuplées devraient enfanter presque autant de paroisses nouvelles par la transplantation des jeunes gens et des familles complètes. Tant que nos agriculteurs élèveront comme enfants des journaliers et des servantes, ne parlons pas de province en santé, normale, forte. Ce qui devrait être une pépinière d'hommes, de producteurs, de conquérants, devient trop un prolétariat sans but, un vagabondage de recrues guettées par une autre conscription?

Il y a longtemps qu'Errol Bouchette l'a dit: "L'exode des habitants d'un pays jeune, peu peuplé et riche en ressources naturelles, est la preuve certaine que ce pays souffre de quelque maladie économique très sérieuse. Chaque unité de population qui émigre est un capital important perdu pour le pays. Chaque homme, femme ou enfant qui restent inoccupés ou qui végètent sans avenir, constituent non seulement une perte mais une cause de démoralisation... Tout mouvement qui tend à dépeupler les campagnes et à entasser la population dans les villes, est un mouvement anti-social, qu'il faut enrayer." Vérité qu'endosse Etienne Lamy: "Le grenier de la moisson humaine, comme des autres moissons, est la terre." Faut-il être négligent pour laisser perdre sa récolte? Et la moisson humaine? L'ami Drew s'en importe; mais la nôtre? Et qui oserait parler d'en rapatrier?

Pendant un siècle, Québec s'est infligé une dispersion pire que celle des Acadiens: on payait son passage vers l'exil! La frontière, une fois bloquée, nous laissait notre richesse de jeunes, mais Qué-

bec n'a pratiquement rien ouvert pour cette fougue de vie qui encourageait le chômage. Des congrès, des plans, l'effort Vautrin, un espoir Laforce, puis ce fut la guerre, les rationnements, la course aux munitions. Et l'inertie a recommencé. Trois ans trop tard on annonce glorieusement l'ouverture de chemins pour douze ou quinze paroisses, alors qu'on aurait des recrues pour cinq cents si l'on voulait recruter, guider, aider, pousser, comme pour la guerre.

Nous ne disons pas que rien ne se fait; nous disons que, proportionnellement aux besoins et aux possibilités, c'est trop peu et trop lent le fameux *too little and too late* qui fait perdre les batailles et la paix. Notre victoire de vie dépend de ce que nous ferons de nos hommes et de nos forêts: un peuple ou du papier à journal?

M. Duplessis, remarquable en plusieurs initiatives, ne l'est guère pour cette question primordiale dans le numéro 1, de l'établissement rural. L'industrie l'hyponotise comme les autres. L'industrie n'est pas un mal, mais elle ne vaut pas la terre pour la vie morale, familiale et nationale. Il s'agit donc d'offrir à 100,000 jeunes ruraux tous les avantages possibles de direction et d'entraînement aux terres neuves, pour que les paroisses nouvelles se créent par centaines, de la Gaspésie au Nord-Ontario, pour que notre agriculture, tombée à une désastreuse minorité, reprenne sa place et sa force, nous donne sa fécondité, sa promesse de survivance et de stabilité.

Pour cela, il faut un mouvement de colonisation enthousiaste, à l'emporte-pièce, à la mesure de nos surplus de terre et d'hommes disponibles. Ce n'est pas ce qui se fait. Alors que la nation pourrait se bâtir un château, elle se bâtit une cabane; alors qu'elle pourrait conquérir 100 cantons au pas de course, elle se traîne sur les béquilles d'un fonctionnarisme pointilleux, fécond surtout en objections, en inspections, en retards et en refus. Nos braves goûteraient tellement le cri déterminé: "Si c'est possible, c'est fait; si c'est impossible, ce ne sera pas long!"

Des âmes tendres nous diront: "C'est bien beau d'ouvrir le pays, mais c'est inhumain de jeter des colons dans la misère..." Moins inhumain que de jeter des soldats dans la bataille pour défendre le pays, la civilisation, etc. Le colon bâtit le pays en se bâtissant. Son retour à la terre n'est pas une sépulture, mais un accroissement de vie et d'héritages pour sa famille. Bien plus inhumain est la dispersion des enfants, grands, ne recevant pour héritage qu'une valise de linge, des bons conseils et l'adieu de la maman savoyarde: "Pauvre petit, pars pour la ville; que te vaut mon amour, je ne possède rien!"

Et puis, la colonisation ne serait plus un établissement de misère si l'on en bifflait la misère, si l'on organisait la vente du bois sur un pied d'affaire, si l'on employait plus de mécaniques à essoucher, à

dessécher les savanes, à ouvrir plus de chemins; et si l'on employait plus que 6% du budget à l'oeuvre de conquête, et si l'on utilisait les rivières pour charrier le bois, qui enrichit les chemins de fer, et les chutes à établir des pulperies au beau milieu de la matière première.

Le serait très humain si le colon passait vite agriculteur, si l'électricité lui arrivait de trente belles rivières qui perdent leur million de chevaux-vapeur de houille blanche, si d'autres que les sans-le-soupeurs avaient les appels des évènements, si nos missions aires-coloniateurs avaient carte blanche, qu'ils fussent de propagande, d'excursions, et cantons à leur disposition pour renseigner les vrais cultivateurs des vieux diocèses, les groupes d'U.C.C., de J.A.C., en quête de domaines... Car il y a encore chez nous des milliers de vaillants qui voudraient bien de la terre, ils pourraient en espérer. On ne les recrute pas.

Ne prenons pas pour argent comptant l'objection des traîneux du laissez-faire, que "les jeunes gens ne veulent plus coloniser". — Pardon! ils ne veulent plus des misères de 1840, de 1880, de 1900, aujourd'hui qu'on possède des tracteurs, des budgets de cent millions et des organisations de secours aux chômeurs. Quand ils ne voient pas de terre pour eux, chez eux, et qu'on ne leur en propose pas d'autre au loin, ils en perdent l'inutile désir qu'ils créaient à la façon du renard qui déclarait trop verts les raisins perchés trop haut pour lui. Supposez que la vocation agricole se perde, ne faut-il pas tout essayer pour la rattrapper? Il est encore temps, allons-y à fond!

Tout est à rendre la colonisation plus humaine; et puisque l'agriculture nous est nécessaire à tous points de vue, puisqu'elle doit s'accroître en nombre et en territoire, pour la conservation de notre âme et la vigueur de notre race, on devra souhaiter, au lendemain de la Saint-Jean-Baptiste, qu'il se trouve chez nous des voyants, des précurseurs, qui ouvrent les chemins du Seigneur — et de notre peuple désireux de lui offrir un pays baptisé, dans les espaces fertiles qui appellent des champs, des foyers, des églises, et qui nous donneront du bonheur et de la grandeur à brève échéance.

Arvida, où est située la plus vaste usine d'aluminium au monde, s'est classée au quatrième rang de toutes les villes du Canada, pour l'efficacité de son système de prévention des incendies.

Sur les Ondes

Humour, délices et morgue

Lucien Jaillard, que les auditeurs connaissent déjà depuis sa série de conférences qu'il a données à Radio-Canada, sous le titre: "Chez les Maîtres du Rire" va revenir sur les ondes de CBF avec une nouvelle émission littéraire dont le titre est cette fois encore tout un programme.

M. Jaillard est un Français. Comme nous le félicitons de son accent savoureux, il a eu cette réponse: "Je le dois sans doute au fait qu'en plus d'être Français, je suis Morvandiau". Et comme l'on voyait dans nos yeux une certaine surprise, il nous a expliqué: "Oui, le Morvan est une vieille chaîne de montagnes située en plein cœur de la France, contre-orient avancé du Massif Central, et tout le monde s'accorde pour reconnaître que l'accent s'y est conservé particulièrement pur. J'oyez-vous, je crois que je dois ont à cette petite province où ont installés mes ancêtres de père en fils depuis des siècles, et à laquelle je viens de consacrer, en hommage, mon premier livre. Je lui dois en particulier de m'être si parfaitement acclimaté chez vous. Rien dans la mentalité canadienne ne m'a étonné. J'ai retrouvé la foi sincère de mon petit village, et conservées intactes à travers les vicissitudes du temps, les grandes vertus de ceux de la terre: l'amour du sol, le respect de la famille, le sentiment que nous sommes tous, pour une part, responsables des destinées de la Patrie. Dans les premiers temps de mon séjour au Canada, beaucoup de vos compatriotes ont cru me dérouter avec de vieilles expressions de votre terroir. Ils oublièrent que je parle moi aussi la langue de la vieille France."

Très tôt, monsieur Jaillard eut la vocation impérieuse de l'enseignement. Il franchit rapidement toutes les étapes des études universitaires en Sorbonne et fut nommé professeur-adjoint au Lycée Condorcet. Mais M. Jaillard trouvait bien des choses imparfaites dans l'enseignement officiel, dont la moindre n'était pas que les élèves, trop nombreux dans chaque classe, ne pouvaient pas avoir un contact assez étroit avec leurs professeurs. Il donna donc sa démission du Lycée Condorcet et, avec le concours de son épouse, elle-même professeur de mathématiques, licenciée ès-lettres et diplômée d'Etudes Supérieures de Philosophie et d'His-



toire des Sciences en Sorbonne, l'entreprit de fonder son propre Collège. Ainsi naquit l'Externat Vauban. M. Jaillard fut obligé de solliciter une dispense d'âge pour ses nouvelles fonctions, et devint de ce fait, à vingt-quatre ans, le plus jeune directeur d'École de France.

Je voudrais lui poser quelques questions sur sa nouvelle série de causeries: HUMOUR, DELICES ET MORGUES, mais cette fois, M. Jaillard est réticent. Je ne puis rien vous en dire. Si vous avez un peu de temps à perdre, écoutez-les. Je ne vous en voudrai pas...

La reprise de la musique d'opéra à Radio-Canada

Radio-Canada reprendra une tradition qui intéresse particulièrement les amateurs d'opéra, cela les premiers jours d'octobre, ou plus exactement l'après-midi du samedi, 4, à 2 h. En effet, on entendra des studios de CBF, à Montréal, "Werther", drame lyrique en quatre actes, de Jules Massenet. C'est ici un enregistrement de qualité. Nimon Van et Georges Thill tiendront les premiers rôles.

Le samedi suivant, c'est-à-dire le 11 octobre, on entendra "Pasquale", opéra bouffe en trois actes, de Donizetti.

L'Heure Dominicale

L'Heure Dominicale revient sur les ondes de Radio-Canada, dimanche, 12 octobre, par un grand-messe chantée de 10 h. à 11 h. en l'église Saint-Jacques, Montréal.

Quant au forum, il passera le dimanche soir, de 5 h. à 5 h. 30, cette même date, c'est-à-dire le 12 octobre.

La causerie passera, le samedi soir, de 7 h. 30 à 7 h. 45, à partir du 11 octobre.

Le Père Adrien Malo est le directeur de l'Heure Dominicale.



... Alors, Marie va quand même devenir garde-malade

IL A SEMBLÉ, un moment, que le revers financier qu'a essuyé sa famille allait empêcher Marie de terminer ses études. Si elle avait dû quitter l'école pour aider les siens, elle aurait perdu tout espoir de devenir garde-malade.

Mais la voici qui commence sa dernière année d'études. Son père a-t-il soudain trouvé de l'argent?

Non... et oui. Il a consulté le gérant de sa banque qui lui a exposé que souvent, au moyen d'un prêt personnel, la banque aide ses clients à faire face à une situation comme celle dans laquelle il se trouve en ce moment. Ils se sont entendus, et c'est ainsi que Marie va quand même devenir garde-malade.

En 1946, les banques canadiennes ont consenti un demi-million de prêts personnels à des hommes et à des femmes du pays.

C'EST LÀ UN EXEMPLE du rôle que jouent les 3,200 succursales de banque du pays dans la vie et le travail de chaque jour des Canadiens.



COMMANDITÉ PAR VOTRE BANQUE

LA MANIERE MODERNE D'EMBELLIR VOS CHASSIS! Toiles Vénitienes

Fabriquées de **Flexalum**

Plus légères que les toiles vénitienes ordinaires. Plus belles... fini plastique et s'adaptant à n'importe quelle pièce. — De plus longue durée... en acier et en aluminium flexible. — Faciles d'entretien... Nettoyage simple et rapide. — Fabriquées sur mesure pour chaque châssis. POUR PLUS DE DETAILS, communiquez avec VOTRE MARCHAND, ou écrivez à la COMPAGNIE, mais exigez toujours la marque "SOMERSET".

DISTRIBUTEURS DEMANDES **Somerset Venetian Blind Company** PLESSISVILLE, P. Q. Téléphone 252-s-4 Boîte Postale: 200

**Arthur Béliveau, C.R.** Avocat et Procureur 42 Rue des Casernes TROIS-RIVIERES P. Q. Tél.: 556

**DAVID DESHAIES** A.D.B.A. Architecte NICOLET, P. Q. C. P. 74 C. P. 118

**GAUDET & VIGEANT** AVOCATS - PROCUREURS NICOLET, P. Q.

Le Meilleur au Canada AU SERVICE DU PUBLIC

**LE DRAVEUR** Sa force et son adresse sont aux prises avec la ruée impétueuse des billots — en lutte constante avec le danger. Pourtant il est rare que nous songions au draveur quand nous employons un des produits tirés de ces billes qui dévalent en torrents, sous son contrôle. Les hommes comme le draveur — qui appartiennent au nombre de nos meilleurs citoyens — sont au service du public... à votre service.

**BRASSERIE DAWES BLACK HORSE**

★ BRASSERIE DAWES BLACK HORSE... FONDÉE EN 1811 ★